

47115

Les Licornes

Claire Billaud

Oeuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : "La Licorne et le Loup", peinture par A. Filippi (Galetoiles) sous licence CC BY 3.0

En lecture libre sur Atramenta.net

1

Le conseil du village n'abritait que des visages graves. Personne n'osait encore prendre la parole, et de temps en temps, les regards se tournaient vers les lumières au loin. Celles du vaisseau et du campement qui auraient dû représenter l'accomplissement de leur mission, et qui n'étaient désormais plus que la déception de leur vie.

Ils – ou plutôt leurs ancêtres – avaient été envoyés autrefois sur cette planète qu'ils appelaient Gédonia et qu'ils considéraient maintenant comme leur terre. Il savaient cependant qu'ils n'étaient que des pionniers, des éclaireurs, chargés de reconnaître le terrain et d'en évaluer l'habitabilité pour la mission principale qui était encore à venir.

Fiers d'avoir été choisis pour cette tâche inédite, ils s'en étaient acquittés avec zèle, et même si aucun effort n'avait été épargné pour rappeler aux enfants nés sur Gédonia l'objectif bien réel de leur mission, ils n'avaient pu empêcher un certain sentiment religieux de se mêler à leurs activités, sentiment généralement toléré par les anciens car il renforçait encore leur motivation.

L'arrivée des vaisseaux de la mission principale avait donc eu des allures de venue du messie sur la terre. C'était avec la plus grande joie du devoir accompli que le conseil, avec l'appui des scientifiques et des techniciens, avait présenté aux dirigeants de la mission principale le résultat de leurs travaux. La description de la géographie de Gédonia – que beaucoup qualifiaient de « gédographie » en référence au nom de la planète – et de sa surprenante et fascinante nature avait été suivie de propositions pour

l'aménagement de la planète dans le plus grand respect possible de ses particularités.

Cette dernière partie était celle dans laquelle ils s'étaient le plus impliqués, la plus importante à leurs yeux. Celle qui avait pour but d'aider la mission principale à comprendre où ils se trouvaient, et à accomplir le mieux et le plus vite possible l'adaptation qui avait pris quelques générations aux pionniers.

Ce fut là qu'intervint la déception de leur vie. Cette dernière partie fut écoutée distraitemment par leurs auditeurs ; puis, à la fin de la présentation, ils furent remerciés pour leurs efforts et leurs suggestions, mais les dirigeants de la mission principale leur fit comprendre sans ambiguïté qu'ils avaient déjà leurs propres plans à ce sujet. D'abord réticents à donner plus de détails, ils finirent par céder en partie devant l'insistance des pionniers. Leur réponse, bien qu'incomplète, était claire : d'après les premières observations que les pionniers avaient envoyées au fur et à mesure à la Terre, ils avaient déjà partagé et vendu les terres de Gédonia à différents investisseurs sans tenir aucun compte de ce qui pouvait s'y trouver de fragile.

Et l'exposé sur les particularités de la nature et des écosystèmes de Gédonia n'était pas de nature à faire changer leurs plans.

« Vous comprenez, dit l'un d'entre eux, les ventes ont déjà été conclues et les acheteurs ont investi d'énormes sommes, il ne serait pas envisageable de modifier les termes du contrat maintenant. »

Les pionniers avaient alors explosé. Hurlé que c'était stupide d'avoir vendu les terres de Gédonia sans même savoir ce qu'elles contenaient, et que ceux qui les avaient achetées à l'aveugle et exigeaient à présent de faire une bonne affaire étaient encore plus stupides. Et que pour le bien de tous et en particulier celui de la planète, ces ventes insensées devaient être annulées au plus vite.

Ils n'avaient réussi qu'à être expulsés, aussi calmement que possible, mais fermement, tandis qu'on leur laissait entendre qu'aucun retour n'était possible, parce que c'était tout simplement le produit de ces ventes « insensées » qui avait financé en grande partie la mission principale.

« Ils auraient bien mieux fait de ne jamais venir ici » grommela Alexandro.

Les autres se tournèrent vers lui et ne purent qu'acquiescer. Il avait juste été le premier à dire tout haut ce qu'ils pensaient tout bas.

D'autant plus que la dernière information venait de tomber : leur propre village ne pouvait pas rester où ils l'avaient construit. La zone, comme tant d'autres, avait gagné à leur insu un nouveau propriétaire. Ils allaient devoir déménager dans une autre zone, qui ne valait sans doute pas assez cher pour être vendue, et que la mission principale appelait poétiquement « la Clairière des Écureuils » sans même savoir si elle abritait réellement des écureuils ou leurs équivalents gédonians.

« Si encore ça ne concernait que nous, murmura Jenny. Mais c'est toute la faune et la flore autour de nous qui va subir les conséquences de leurs aménagements.

– Je ne les comprends pas, reprit Alexandro. C'est avec ce genre de stratégie que la Terre est devenue pratiquement invivable et que nos ancêtres ont été envoyés sur Gédonia, et ils veulent refaire exactement la même chose ici ! Ils n'ont rien appris ou quoi ?

– Apparemment non, répondit Jean, un scientifique d'une cinquantaine d'années qui avait participé aux présentations à la mission principale. Peut-être qu'il aurait mieux valu que Gédonia ne soit jamais découverte dès le départ. S'ils avaient été sûrs de n'avoir qu'une seule planète, ils auraient été forcés de revoir leurs plans, mais à présent ils ont une nouvelle Terre qu'ils pensent pouvoir exploiter tout comme ils ont exploité la précédente.

– Et on va les laisser faire sans rien dire ? ragea Alexandro.

– Tu crois que ça me fait plaisir ? répliqua Jean chez qui le ton commençait aussi à monter. Mais je ne vois pas ce qu'on peut faire face à eux. Avec leurs gros contrats, ils sont mieux équipés que nous, et ils sont déjà aussi nombreux. Dans très peu de temps, ils le seront plus. »

Jenny commença par ne rien dire, puis elle fit signe à Jean et Alexandro.

« Nous avons une chose qu'ils n'ont pas, c'est la connaissance de

Gédonia. Et celles qui ont la meilleure connaissance de Gédonia, ce sont les Sœurs du Cristal. Je vais leur demander conseil. »

2

Jenny n'eut pas de mal à arriver au Cristal, cette étonnante formation cristalline qui semblait pousser spontanément sur le sol de Gédonia et qui atteignait presque la hauteur d'une chaîne de montagnes terrienne. Les scientifiques avaient découvert que la composition très particulière de ce cristal, inconnue sur Terre, permettait diverses applications industrielles, notamment dans le domaine des lasers – des informations qu'ils regrettaient désormais d'avoir envoyées à la mission principale : s'ils ne l'arrêtaient pas, le Cristal allait vite être détruit et changé en mine à ciel ouvert.

Le Cristal était pourtant le refuge d'une faune et d'une flore très particulières. Et aussi de quelques humaines, les Sœurs du Cristal.

Personne ne savait exactement qui avait été la première Sœur, ni pourquoi certaines femmes, de temps en temps, choisissaient de faire retraite dans les grottes du Cristal. Elles semblaient répondre à un besoin impérieux, et en quelques jours, abandonnaient leur maison, ainsi que leur famille pour celles qui en avaient, et faisaient le voyage. Elles ne revenaient pas, mais lorsque ceux du village venaient les voir, elles les recevaient avec joie, et parlaient de Gédonia et de ses particularités avec une extraordinaire précision, comme si elles communiquaient avec la planète par l'intermédiaire du Cristal.

Aucun des pionniers ayant des connaissances scientifiques n'avait pu expliquer leur départ ni leurs connaissances, se contentant de vérifier que ce qu'elles disaient ou prédisaient était exact. Tout ce qu'on savait avec certitude sur les Sœurs du Cristal était qu'elles

n'avaient jamais fait d'erreur.

Jenny escalada la montagne à la recherche de la grotte qui l'intéressait. Arrivant enfin à l'entrée, elle eut tout juste le temps de prononcer une syllabe pour signaler sa présence, quand une voix douce lui répondit :

« Entre, Jenny. »

Sœur Odile connaissait Jenny : avant d'aller rejoindre le Cristal, elle avait eu trois enfants avec lesquels Jenny avait été amie. Mais il était toujours étonnant pour la jeune femme de se faire reconnaître alors qu'elle venait à peine d'arriver.

Elle ne savait pas non plus par où commencer, et déclara avec hésitation :

« Sœur Odile... La mission principale est arrivée.

– C'est ce qu'il m'a semblé, répondit la Sœur en lui faisant signe de s'asseoir. Et les choses ne se sont pas passées comme nous l'espérions. »

C'était une affirmation, pas une question.

« Vous savez déjà ce qui s'est passé ?

– En tout cas je le devine. Sinon tu n'en aurais pas parlé de cette manière.

– Les choses sont très graves. Ils vont bientôt distribuer les terres de Gédonia sans tenir aucunement compte de ce qui s'y trouve. Les plantes et les animaux sont en grand danger. Le Cristal même va attirer leur convoitise... »

Jenny était décontenancée par le sourire serein qu'arborait Sœur Odile. Elle arborait souvent ce sourire que les autres pionniers connaissaient déjà avant son départ pour le Cristal, et qui était le reflet de sa grande douceur d'esprit. Mais la voir ainsi alors qu'on lui disait que le Cristal était en danger surprenait Jenny.

« Ne t'en fais pas, déclara finalement Sœur Odile. Gédonia sait se défendre.

– Se défendre ? Mais avec quoi ?

– Je vais te montrer. Viens. »

Sœur Odile précéda Jenny vers la sortie de la grotte, et lui fit signe de regarder en bas. Au pied du Cristal s'agitaient quelques formes

animales que la jeune femme reconnut facilement.

« Des chevaux ! »

Les pionniers connaissaient bien les chevaux pour les avoir amenés eux-mêmes sur Gédonia. Lorsque la question des transports avait été abordée, il avait été décidé d'emmener des chevaux, moins efficaces mais plus faciles à ravitailler que les véhicules à moteur électrique ou thermique. Certains d'entre eux s'étaient perdus et étaient retournés à l'état sauvage, et leurs troupeaux croisaient parfois la route des pionniers et de leurs animaux encore domestiques.

« Pas tout à fait. Regarde mieux. »

Jenny prit ses jumelles et observa les animaux. Elle eut d'abord la surprise de voir leur couleur. Elle avait d'abord cru que celle-ci venait des reflets du Cristal, mais ces chevaux étaient bel et bien violets.

Quand l'un d'entre eux se redressa, elle eut du mal à retenir un cri. Le haut de la tête de l'animal était orné d'une corne, plantée dans le front et dont la couleur était identique à celle du Cristal.

« Ce sont des licornes, dit Sœur Odile en regardant les animaux d'un air attendri. Certains des chevaux sauvages ont pris l'habitude de se nourrir ici d'un peu de Cristal, ce qui les a fait muter. Le Cristal s'est concentré dans cette grande corne que tu vois sur leur front. Il les rend capables de communiquer par télépathie, et aussi d'un certain nombre d'autres choses. »

Elle ferma les yeux, et Jenny remarqua que toutes les licornes tournaient la tête dans leur direction.

« Bientôt, toutes les licornes vont savoir quelle menace arrive. Et elles seront prêtes à réagir. Tu peux rentrer chez toi, Gédonia n'a rien à craindre. »

3

« Vous ne nous aviez pas parlé de ces créatures ! »

L'absence de « bonjour » et la situation n'incitèrent pas Jean à faire preuve de diplomatie.

« Vous aviez clairement laissé entendre que de toute façon, vous ne tiendriez pas compte des créatures dont nous vous avons parlé. Alors quel intérêt aurions-nous eu à être exhaustifs ?

– Ce n'est pas le moment d'être sarcastique ! Vos espèces de licornes attaquent les gens qui viennent s'installer ! C'est la panique un peu partout sur le continent ! »

Jean se contenta d'acquiescer. Les licornes avaient en effet perturbé tous les chantiers tant redoutés. Les ouvriers et les futurs habitants avaient pourtant d'abord été fascinés et ravis de voir arriver ces gracieuses créatures, avant de fuir à toutes jambes en découvrant que leurs splendides cornes de cristal leur permettaient de tirer des rayons lasers violets. Pire encore, les licornes faisaient montre d'une stratégie poussée comme si elles communiquaient instantanément entre elles, et là où une seule ne suffisait pas à faire évacuer les lieux, une attaque coordonnée et efficace avait rapidement lieu. On ne déplorait aucun mort du côté de la mission principale, et même peu de blessés, mais beaucoup d'ouvriers refusaient désormais de reprendre le travail, craignant de ne pas s'en tirer à si bon compte lors de la prochaine attaque.

« Vous vous rendez compte que nos clients commencent à annuler leur départ pour Gédonia et à demander qu'on les rembourse ?

– Hé bien, remboursez-les.

– Mais ça va nous coûter une fortune ! C’est la ruine de la compagnie ! Vous êtes responsables de la situation, alors faites quelque chose ou vous êtes renvoyé ! »

Jean se leva nonchalamment.

« Je vous rappelle que nous ne travaillons pas officiellement pour vous. Nous étions des volontaires. Ni vous ni aucune entreprise n’avait voulu prendre le risque de nous embaucher et de nous payer. Vos problèmes ne sont donc pas les nôtres, et notre seule préoccupation à présent est Gédonia. »

Il quitta rapidement le QG de la mission principale en affichant une fausse assurance aussi crédible que possible. Ils étaient aux abois, et ils pouvaient encore tenter quelque chose de stupide et de désespéré pour se faire obéir. Plus il mettrait de distance entre eux et lui au plus tôt, mieux cela vaudrait.

Ensuite, expliqua-t-il à Jenny, les choses iraient vite mieux. Ceux qui ne voyaient plus d’intérêt à rester sur Gédonia allaient bientôt partir, et au passage en contacter d’autres qui, eux, n’y viendraient jamais.

Jenny craignait cependant qu’il reste une partie de la mission principale sur Gédonia. Ceux qui s’obstineraient, ou qui ne parviendraient pas à repartir pour une raison quelconque, et qui réussiraient à échapper aux licornes et à leurs redoutables lasers. Ces derniers survivants de la mission principale, blessés dans leur orgueil, en seraient d’autant plus aigris contre les pionniers.

Lorsqu’elle s’en ouvrit à Sœur Odile, celle-ci répondit avec son sourire maternel :

« Ils ne constitueront pas un danger. Ils ne seront plus assez nombreux face à nous seuls, et encore moins avec les les licornes qui nous protègent. Et contrairement à nous, ils n’ont aucune connaissance de Gédonia, et ils en sont conscients. Si leur orgueil ne l’emporte pas sur la sagesse qui leur reste, ils nous rejoindront et nous les accueillerons.

– Est-ce bien prudent ?

– Gédonia est comme ces grottes du Cristal, elle est bien assez grande pour accueillir tous ceux qui sont prêts à être en harmonie

avec elle. Suivons son exemple. »

Jenny et Sœur Odile regardèrent au pied du Cristal. Un troupeau de licornes aux cornes de cristal s’y ébattait joyeusement sous les derniers rayons du soleil.

En mémoire d’Odile Mariat (1946-2016).

Je n’oublierai jamais son sourire.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue
« Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>